Justice divine

Penchée sur le parchemin couleur de terre, Hélène écrivait de sa plume sans s'arrêter une seule seconde. Elle avait presque terminé de rédiger la missive, il ne lui restait plus qu'à y apposer sa signature et sa commande serait prête. Ses réserves de certaines herbes rares s'amenuisaient et il lui fallait s'en procurer au plus tôt. Surtout qu'on ne pouvait se procurer celles-ci qu'auprès des marchands d'Orient... Et ces derniers n'étaient pas foule dans le pays ces derniers temps. Ce n'était pas une époque à être étranger, les religieux et les nobles n'étaient pas dans leurs bons jours.

Ayant enfin terminé d'écrire son message à la lumière de sa bougie de cire noire, elle releva la tête et se tourna vers sa pendule qui ponctuait les minutes de ses tics-tacs légers, imperceptibles. Il était déjà fort tard. Elle relut rapidement sa missive avant de la plier avec soin et d’y appliquer son sceau.

Elle portera cette lettre dès le lendemain au bureau de poste de la ville, elle commençait à fatiguer. Elle se leva, alluma une bougie plus simple, de celles que possède tout un chacun ayant un minimum d'aisance. Puis elle éteignit sa bougie noire avant de se lever et se diriger vers son local à potions.

Tout était en ordre, ses onguents, remèdes, potions, mixtures et poisons étaient à leur place, en sécurité. La Maldiouse, car on l'appelait ainsi, vérifia ensuite si les herbes qu'elle avait mises à sécher ne souffraient pas trop de l'humidité. Elles ne comportaient pas la moindre trace de moisissure. Elle posa sa missive sur l'étagère à lotions en un endroit vide de toute autre chose que de poussière, puis elle ressortit et ferma à clé le local. Hélène s'apprêtait à se diriger vers son lit lorsqu'elle s'aperçut au passage dans le miroir qu'elle avait accroché à son mur, objet rare que peu pouvaient se vanter de posséder, un héritage familial. Elle se sourit à elle même. Son visage était gracieux, le profond bleu de ses yeux était intimidant et fascinant à la fois, sa douce chevelure brune lui descendait en cascade sur les épaules. Elle se savait belle et n'en souffrait pas, mais ce fait ne faisait que lui attirer encore plus la haine des femmes des villages voisins. Sa connaissance des plantes, des remèdes et sa capacité à écrire les rendaient déjà fort jalouses, agressives et méfiantes. Nulle ne la portait dans son cœur, et si elles se rendaient parfois chez elle, ce n'était qu'en cas d’extrême gravité. Pour les villageoises et les villageois, elle n'était que la Maldiouse, la sorcière du bois.

Elle s'assit sur sa paillasse et entreprit d'enlever ses vieux sabots de bois. Elle n'avait pas encore réussi à rassembler assez d'argent pour s'acheter de belles bottes de cuir, bien que son commerce soit en plein essor. Alors qu'elle éloignait quelque peu ses sabots de son lit, elle s'arrêta brusquement. Elle venait d'entendre des bruits de pas qui se voulaient discrets et des chuchotements. Il pouvait y avoir de très nombreuses raisons pour qu'on vienne la déranger ainsi en pleine nuit, un accouchement imprévu qui se passe mal, une fièvre soudaine, une blessure grave reçue en fin de soirée et bien d'autres choses. Mais dans le cas présent, les arrivants faisaient tout leur possible pour s'approcher discrètement de sa maison. Les paysans n'agissaient jamais ainsi. Ils essayaient de rester le moins de temps possible dans la forêt, surtout la nuit, et ils repartaient le plus vite possible. Ils ne se soucient pas de faire du bruit et en font beaucoup à chaque fois. En revanche cette nuit, le comportement des visiteurs était plutôt suspect, l'atmosphère s'alourdissait, elle sentait le danger

arriver. Elle se leva en douceur, sans émettre le moindre bruit. Elle était pieds nus et en chemise de nuit, mais elle n'avait pas le temps de s'en occuper, il lui fallait agir, et vite.

La Maldiouse se rendit, toujours silencieusement, jusqu'au local à potions et attrapa quatre pots de grès. Elle avait eu raison de les acheter apparemment. Elle perçut un bruit à l'autre bout de sa demeure et sortit par la petite porte qui donnait dans la cour où elle cultivait nombre d'herbes médicinales locales. Elle referma la porte sans faire de bruit. Elle perçut alors un bruissement derrière elle et un fort déplacement d'air indiquant un corps en mouvement. Elle ne prit pas la peine de se retourner et se baissa pour esquiver le puissant coup qui lui était destiné. Son adversaire ravala un cri de douleur en se cognant à l'encadrement de la porte et entreprit de lui asséner un crochet de son autre poing. Ceux qui étaient venus l'attaquer avaient prévu sa fuite et avaient laissé un corniaud pour s'assurer qu'elle ne parte pas par là. La brute venait de fracasser de son direct la porte grâce à laquelle elle venait de s'enfuir. Hélène recula dans l'encadrement de la porte tout en esquivant le deuxième coup de son adversaire. Ayant stabilisée sa posture elle lança un des pots à la face de son assaillant. Explosion de couleurs, de flammes et de souffrance. L'homme se tordait à présent de douleur, le visage en flamme il ressemblait à une torche vivante. Sa tignasse prenait à présent feu tandis que les flammes continuaient à s'étendre sur le reste de son corps. Elle avait en effet eu raison d'acheter ces doses de feu grégeois. La Maldiouse envoya un coup de pied à son adversaire à présent hors d'état de nuire, ce qui le fit tomber à terre... Elle se rendit alors compte que son jardin avait été dévasté, les plantes avaient été arrachées, la terre labourée et retournée, le tout n'était qu'un spectacle de destruction gratuite. Elle se reprit, son ennemi n'avait probablement pas attaqué avec seulement deux hommes, d'autres étaient sûrement cachés dans les bois ou bien se trouvaient non loin. De plus l'homme qui se trouvait auparavant de l'autre côté de sa maison pouvait surgir à chaque instant et l'attaquer. Elle commença à s'éloigner de sa demeure. La forêt était plongée dans une obscurité presque totale à cette heure de la nuit, un voile sombre qui n'était perturbé que par son agresseur à présent décédé, qui finissait de s'éteindre par terre. Elle n'entendait plus aucun bruit, mais ses perceptions pouvaient être faussées, car elle-même était en mouvement et faisait du bruit. Elle se mit à courir. Elle se dirigeait vers l'est, elle le savait d'instinct, vers le village le plus proche.

Mais si c'étaient les villageois qui avaient indiqué à ces adversaires inconnus sa position, se diriger dans cette direction n'était pas forcément une bonne idée. S'étant faite la réflexion, elle changea rapidement de direction, sans s'arrêter de courir. Elle avait dû parcourir au moins quatre cent mètres lorsqu'elle s'arrêta un instant pour reprendre son souffle et épier ses éventuels poursuivants. La Maldiouse se rendit alors compte que la forêt était silencieuse, totalement silencieuse. Le décor autour d'elle était normal, tel qu'on le trouvait partout dans cette forêt, des chênes, des chênes et des chênes de tous côtés. Tandis que le silence finissait par lui peser fortement, un bourdonnement sourd commença à s'élever dans sa tête, puis se fut un sifflement. Elle entendit alors des rires comme lointains.

Sa vue se brouilla, tout devint flou, indescriptible. Un instant plus tard elle se retrouva éblouie par cinq torches. Le sifflement dans son crâne s'éteint, les rires étaient à présent tout proche. Ces rires l'environnaient, provenaient de toutes parts. Elle tenta de distinguer des détails de l'endroit où elle était mais n'arrivait pas à distinguer ce qui l'entourait, elle était aveuglée par la lumière trop vive des torches. Seuls restaient les rires, des rires gras, des rires méchants, des rires d'hommes ne connaissant pas l'amour, la pitié ou

la compassion, des rires d'hommes ne voulant que du mal au reste du monde. Hélène recouvrit alors la vue, habituée à la lumière qui éclairait la scène. Elle se trouvait encore devant sa maison mais elle était entourée de six hommes. Cinq d'entre eux, en armures de cuir et armés, devaient être des mercenaires. Le dernier homme en revanche semblait être un prêtre, reconnaissable à sa longue robe de fonction. Le cadavre calciné de l'homme qu'elle avait tué se trouvait à quelque pas d'elle. Elle se tenait au centre d'un cercle de glyphes magiques dont les caractères étaient présentement illuminés.

Elle ne savait lire ceux-ci, tout comme elle ne connaissait pas les arcanes obscures de la magie divine ou profane. Mais cela ne l'empêcha pas de comprendre ce qui lui était arrivé. Le prêtre lui avait tendu un piège magique qui déclenchait une illusion d'une assez forte puissance, de sorte qu'elle pense s'enfuir alors qu'elle ne bougeait pas de l'endroit même. Elle n'avait pas entendu autant de monde s'approcher de sa masure quelques temps plus tôt. L'homme de prière devait donc avoir prévu que les deux qu'elle avait aperçus ou entendus tenteraient de s'occuper d'elle, tandis qu'un piège serait posté afin que les autres puissent la cueillir au cas où les premiers failliraient à leur tâche. Elle devait probablement avoir couru sur place pendant une quinzaine de minutes. Cette scène avait dû être plus que comique pour les rustres qui avaient assisté au spectacle. Seul le prêtre ne riait pas. Habillé d'une robe rouge sang, il portait autour du coup un pendentif en or qu'elle ne connaissait pas. La Maldiouse avait pourtant souvent entendu parlé des prêtres et s'était même renseignée sur ceux-ci. Les pendentifs que portaient les prêtres indiquaient à quelle caste ils appartenaient, or celle-ci lui était inconnue. Mais il était trop tard pour qu'elle s'en préoccupe, à présent il était face à elle. On ne distinguait rien d'autre de lui que ces deux attributs, il gardait sa capuche rabattue sur son visage, ainsi maintenu dans les ténèbres.

L'homme, car elle le supposait de cette nature, était immobile. Il ne bougeait ni ne parlait. Hélène se rendit alors compte que les mercenaires s'étaient arrêtés de rire tandis qu'elle examinait ce qui l'entourait. Ils la fixaient de leurs yeux méchants, de leurs regards oppressants. La forêt était silencieuse. On n'entendait nul hibou, nul insecte. Les intrus avaient fait taire la nature. On n'entendait désormais plus que le crépitement des torches et les respirations grasses des hommes d'armes.

- Vous qui êtes sorcière, en ces lieux je vous condamne. Les Dieux ont décidé de débarrasser ce monde des parjures dans votre genre. Vous allez nous suivre et expier.

C'était le prêtre qui venait de parler, sa voix était claire, cristalline, pure et même jeune. Mais cela n'en modifiait pas pour autant le sens de ses propos. La Maldiouse était étonnée de voir surgir une telle voix des ténèbres de cette capuche. Ce qui ne l'empêcha pas de rétorquer avec amertume.

- Vos grandes paroles ne peuvent servir de pur dessein. Vous me croyez sorcière, et bien je suppose que vous en direz autant de toutes les femmes capables de lire habitant sur le continent. Votre aveuglement n'a d'égal que la vanité et l'égocentrisme de ceux qui vous dirigent.

L'homme ne bougea pas d'un poil, elle ne pu sentir son changement d'humeur qu'à la tonalité nouvelle qu'elle pu percevoir dans sa voix.

- Tant de blasphème ne peut être toléré en présence d'un inquisiteur de l'Ordre Premier. Taisez-vous à présent et suivez-nous !

Seul le silence lui répondit. Hélène avait décidé de ne pas lui répondre, quoi qu'elle dise cela ne

changerait rien à sa situation. Il fallait qu'elle essaye de s'enfuir. Elle avait toujours dans ses mains les deux bocaux de feu grégeois. Dans sa fuite elle avait oublié qu'elle les tenait encore, sans pour autant les lâcher. Ne prenant pas le temps de réfléchir plus longtemps elle décida de prendre l'initiative, avant que l'inquisiteur n'agisse. Les mercenaires commençaient à se rapprocher d'elle, ils sentaient qu'ils allaient bientôt devoir l'attaquer. Elle lança le premier bocal sur sa gauche, une des brutes prit feu dans l'instant. Par chance les glyphes magiques n'agissaient plus, ou du moins n'avaient pas de conséquence sur ses actions. Elle pouvait donc lancer le feu grégeois sans crainte. En gesticulant, alors qu'elle devait souffrir le martyr, la brute se jeta sans le vouloir sur son camarade le plus proche qui prit rapidement feu à son tour. Il essayait d'éteindre les flammes qui conquéraient la surface de son corps à une vitesse prodigieuse mais cela ne servait à rien. Une seconde après que le premier flacon ait atteint le mercenaire, la Maldiouse en lança un second sur les hommes d'armes qui se trouvaient en face d'elle. Malheureusement elle rata son lancer et le bocal alla se briser contre sa masure, devant laquelle se déroulait la scène. La maison, s'enflamma immédiatement. Les guerriers restant n'avaient rien et elle n'avait plus aucun projectile. La scène n'avait duré qu'une poignée de secondes et il restait bien trop d'ennemis debout. Ceux-ci s'approchaient avec un sourire mauvais, ils avaient compris qu'elle n'avait plus rien à leur lancer, qu'ils n'avaient plus rien à craindre. Elle commença à reculer instinctivement, alors qu'elle savait pourtant qu'elle était cernée, que ses adversaires se trouvaient aussi dans son dos. Elle remarqua alors que l'inquisiteur n'était plus à sa place. Elle le chercha rapidement des yeux, mais ne réussit pas à le repérer. Les autres hommes n'étaient plus qu'à un petit mètre d'elle. Hélène pouvait même sentir l'immonde odeur dégagée par certains, ils ne devaient que très rarement se laver ou bien ils aimaient se rouler dans le sang de leurs victimes, ce qui était une tradition de certains clans du sud. Elle ne put prolonger plus longtemps son analyse, elle sentait la présence d'un individu dans son dos, très près, trop près. Elle se retourna vivement et se retrouva en face du prêtre. Il ne prononça pas un mot mais la frappa avec une rapidité effrayante, de toute ses forces... Tout devint flou et ne pouvant tenir debout, elle tomba à genoux. Le monde se mit à tourbillonner autour d'elle, elle percevait comme des ombres qui se déplaçaient autour d'elle. Des hommes parlaient, mais elle n'arrivait pas à comprendre quoi que ce soit, son crâne entier semblait bourdonner. Puis elle reçu un deuxième coup et les ténèbres l'engloutirent...

Doucement, elle ouvrit les yeux, ses paupières lui semblait lourdes, très lourdes. Après une longue minute d'efforts ridicules pour observer le lieu où elle se trouvait, elle atteint son but. La Maldiouse se trouvait dans une sombre pièce. Nulle torche, nulle lampe à huile n'éclairait l'endroit, elle était donc entourée de ténèbres. Elle n'arrivait pas à distinguer l'agencement du lieu et décida d'attendre que ses yeux se soient bien adaptés au noir avant de poursuivre plus en avant son analyse de la pièce. Hélène tenta alors de se lever. Elle eut tout d'abord l'impression que les muscles de son corps ne voulaient plus lui répondre, elle commença à paniquer. Puis ceux-ci lui obéirent, mais la Maldiouse ne put se lever, ses chevilles, ses poignets et son cou étaient enchaînés. Elle ne tenta pas plus de bouger, devinant toute manœuvre impossible. Mais elle entreprit d'observer de manière plus poussée son environnement direct. Elle se trouvait dans une minuscule pièce aux murs de pierres brutes. Une ambiance oppressante y régnait ainsi qu'une odeur pestilentielle de mort, de sueur et de moisi. Certains précédents occupants de la pièce avaient dû mourir sur place et on n'avait pas pris soin

d'enlever leurs cadavres. Elle arrivait d'ailleurs à apercevoir devant la porte quelques ossements. La chaîne attachée à son cou lui empêchait de tourner la tête pour voir le reste du sol de sa cellule. Elle-même était plaquée à une sorte de table en bois par des attaches en fer et des chaînes. Face à elle se trouvait une porte en bois, simple mais solide. À hauteur du visage pour une personne de l'autre côté de la porte, se trouvaient quelques barreaux bien enfoncés dans le bois du battant. Ce devait être par cet endroit que les gardes, qui devaient sûrement peupler le bâtiment, s'assuraient que leurs détenus n'étaient pas encore morts, mais seulement en train d'agoniser ou de réclamer quelque chose à boire ou à manger. Étrangement aucune lumière ne filtrait à travers cet ouverture, l'étage ne devait donc pas être très peuplé. Surtout, aucun garde ne devait s'y trouver, car nul garde accepterait d'officier dans un endroit probablement similaire à une prison, sombre et oppressant, sans une torche ou une lanterne.

C'était un élément intéressant, qui pourrait l'aider à s'enfuir dans le cas où elle en aurait l'occasion. Mais elle n'avait pas la moindre esquisse de plan pour se sortir de sa cellule. La Maldiouse en envisagea bien quelques uns le temps d'un instant, mais les confrontant rapidement à la réalité, elle les vit tous s'écrouler. Il n'y avait d'après elle aucune solution pour se sortir de ce pétrin. Déjà désespérée, elle se résolu à attendre tout simplement qu'il se passe quelque chose, ou que quelqu'un vienne lui rendre visite.

Un silence pesant semblait avoir établi son règne dans le bâtiment. Silence interrompu de temps en temps par des hurlements lointains d'êtres à l'agonie ou probablement en train d'être torturés. Le temps s'écoulait lentement, très lentement, trop lentement. La Maldiouse ne parvenait pas à sombrer dans la douceur brumeuse du sommeil. Les minutes lui paraissaient si longues qu'il lui semblait que les heures passaient par poignées. Après six hurlements lointains, elle avait décidé de compter le temps qui passait de cette manière. Un bruit qu'elle n'avait jusqu'alors pas entendu vint troubler son inertie. Le bruit d'une clé tournant dans une serrure, ouvrant une porte, la porte de sa cellule ! Elle vint poser son regard sur la porte et vit à travers les barreaux deux yeux qui la fixaient. Non pas des yeux joviaux ou attirants, mais des yeux froids, durs. La porte commença alors à pivoter sur ses gonds, sans émettre le moindre son. L'homme entra alors dans la cellule d'Hélène, qui retint un cri d'effroi en se rendant compte qu'elle n'arrivait pas à distinguer la silhouette de l'individu, celle-ci ne faisait qu'un avec les ténèbres de l'endroit. Elle ne pouvait voir que ses yeux, blancs, n'exprimant nul sentiment, ainsi que la dague que l'étranger s'empressa de ranger dans son fourreau. Sa lame était comme tachée, poisseuse de sang. La Maldiouse réalisa alors que l'homme était à présent tout proche d'elle, à une petite cinquantaine de centimètres et dû réprimer un frisson de peur. Il ne parla pas et ne fit même pas mine de vouloir dire quelque chose. Il la fixa simplement dans les yeux. Son regard froid et distant semblait fouiller dans son esprit. Elle était de plus en plus mal, elle se sentait comme nue devant cet homme, qui semblait pouvoir examiner ses pensées. Elle détourna un instant le regard, ne pouvant supporter plus longtemps ce contact visuel. Mais rapidement, son regard revint à celui de l'étranger, qui ne semblait pas avoir cillé ni détourné un seul moment son attention. Ses yeux étaient toujours aussi durs, l'homme semblait imperturbable. Hélène décida alors de prendre cet examen comme un défis. Le défis du prisonnier, le défis de l'homme de l'ombre. Elle le fixa à son tour, d'un regard qui se voulait déterminé.

La scène dura une bonne quinzaine de minutes, puis l'homme marmonna quelques mots incompréhensibles et elle sentit ses attaches s'ouvrir. Plus rien n'enserrait son cou, plus rien ne retenait ses

chevilles ou ses poignets, elle était libérée. L'étranger se retourna et sortit de sa cellule, il ne lui avait pas adressé la parole de toute leur rencontre. Cet homme était définitivement fort étrange. Même si la Maldiouse pouvait désormais se lever, celle-ci ne bougea pas. Elle était bien trop décontenancée pour cela. Elle qui était désespérée une heure plus tôt et n'osait imaginer pouvoir se sortir de la situation fort peu enviable dans laquelle elle était, venait d'être sauvée. Certes il lui faudrait encore réussir à s'enfuir du bâtiment où elle était emprisonnée, mais à ses yeux, le plus gros était fait.

L'homme resta quelques instants en face d'elle, lui tournant le dos, en s'affairant sur ce qui devait être le mur du couloir. Puis il partit, sans même la regarder une dernière fois. Elle resta muette et immobile pendant quelques minutes encore, puis se décida à agir. On venait de lui donner une chance, il était presque de son devoir de la saisir. Hélène se leva doucement, il lui semblait que tous les muscles de son corps avaient décidé de la faire souffrir. Ce qui devait être dû aux heures passées dans cette cellule. Ainsi qu'à son transport jusqu'à la prison, qui n'avait probablement pas été agréable, bien qu'elle n'en ait nul souvenir, puisqu'elle était assommée. Elle fit quelques pas en direction de la porte et entendit craquer sous ses pieds les ossements qu'elle avait précédemment remarqués. Il n'y avait toujours pas la moindre lumière que ce soit dans la pièce où elle était enfermée ou bien dans le couloir qui donnait sur celle-ci.

La Maldiouse parvint enfin à sortir dans le corridor, recouvrant peu à peu la souplesse habituelle de ses pas. Son pied buta alors dans quelque chose de dur et mou à la fois. Elle se baissa pour voir ce qui se trouvait sur son chemin. Elle découvrit la forme d'un bras, remonta vers sa gauche et devina ce qui devait être un visage. Le corps était froid et dur, ses muscles crispés dans les bras de la mort. Elle descendit sa main jusqu'au cou de l'homme, celui-ci était tranché. Du sang dégoulina sur sa main, l'homme n'était pas mort depuis longtemps puisque le sang n'avait pas encore séché. Elle entreprit de fouiller rapidement l'homme, quelqu’un pouvait arriver à tout instant, il ne pouvait y avoir qu’un seul geôlier. Le mort était vétu d'un habit de prêtre. Elle se trouvait donc dans un bâtiment appartenant à ceux-ci, ce qui était finalement logique puisque c'était un prêtre qui l'avait arrêtée. Bien qu'il aurait été possible qu'elle ai été enfermée dans une prison seigneuriale. Elle trouva étonnement une bougie neuve et un briquet à amadou dans une des poche du prêtre, ainsi qu'une tranche de pain. Elle dévora avidement celle-ci puis alluma la bougie. Elle mit une bonne minute avant d'arriver à son but, ses gestes précipités rendant la tâche plus ardue. Elle fut tout d'abord aveuglée par la lumière émanant de la bougie, puis après quelques instants, elle se prit à se sentir rassurée par la présence de celle-ci.

Hélène se releva et jeta un regard au cadavre, c'était bien un prêtre et il gisait dans ses déjections, qui avaient été expulsées de son corps lorsque celui-ci s'était raidi juste après sa mort. Elle lui cracha à la face, cet homme avait participé à son enfermement, il méritait cent fois de crever. Tandis que la Maldiouse se mouvait pour s'éloigner un peu du cadavre, elle sentit qu'un parchemin se trouvait dans sa poche. Intriguée, elle sortit celui-ci et lu ce qui y était écrit. On lui donnait rendez-vous dans une auberge à midi le lendemain. Elle ne connaissait pas l'auberge en question, elle devait donc se trouver dans une ville assez éloignée de son ancienne maison.

Comment ce mot avait-il pu se retrouver là ? Et à quel sujet lui donnait-on rendez-vous ? Elle entreprit d'y réfléchir quelques instants et en déduisit que seul l'étranger qui l'avait libérée avait eu

l'opportunité de lui glisser ce message puisqu'elle n'avait pas senti le parchemin lors des longues heures passées seule dans sa cellule. Dans ce cas il avait été extrêmement discret, car elle n'avait pas senti un quelconque contact avec celui-ci. Elle ne comprenait toujours pas pourquoi il lui avait laissé ce parchemin. Puis en pleine réflexion, elle se tourna vers le mur en face de sa cellule et stoppa son raisonnement, interloquée et choquée par ce qu'elle voyait. Sur le mur était inscrit en lettres de sang : « Le Dieu Unique t'as sauvé, le Dieu Unique te réclame ».

Intrigué, il descendait vers les sous-sols du Temple. Il avait trouvé ouverte la porte qui faisait office de sortie de secours. Elle qui ne doit pourtant jamais rester béante sans personne pour la garder. Remonté contre tant de laisser-aller, il avait refermé la porte puis reprit son cheminement, bien décidé à passer sa colère sur le premier subordonné qu'il rencontrerait. Il s'enfonçait dans les profondeurs obscures des geôles du Temple. Mais pourquoi donc personne ne se trouvait dans ce couloir ? Ah ! Ils allaient l'entendre ces fainéants incompétents ! Au bout de quelques minutes, il faillit tomber par terre. Lâchant une lampée de jurons, il se retourna pour voir ce qui avait bien pu le déséquilibrer. Son pied venait de buter contre un bras. Arrêtant ses imprécations, il se pencha sur le corps pour constater que le bras appartenait à un prêtre décédé depuis quelques heures. Il se releva en vitesse, craignant le pire, puis se mit à courir. Au milieu de l'escalier descendant à la prison, il s'arrêta. Après tout le cadavre datait de plusieurs heures auparavant, le meurtrier avait dû s'enfuir depuis longtemps. Il était logique qu'il soit parti depuis. Le grand prêtre reprit donc son souffle et se calma quelques secondes, puis redescendit dans les geôles. Trois autres cadavres parsemaient son chemin. Il passait devant de nombreuses cellules et constatait non sans soulagement qu'elles n'étaient pas ouvertes et que leurs prisonniers étaient encore à l'intérieur. Enfin, il arriva devant la cellule de la dernière incarcérée. Elle était grande ouverte. Il ne mit pas longtemps à se rappeler qui était enfermé là, une jeune femme accusée de sorcellerie, rien de très dangereux pour lui. Il sentit un poids immense se retirer de ses épaules, il avait craint que les plus puissants de leurs prisonniers se soient libérés. Mais non, ce n'était que cette femme, il ne serait pas dur de la retrouver et de la brûler. Il ressortit alors de la cellule et se figea sur place, ses anciennes craintes reprenant leur place en son esprit, plus fortes que quelques instants auparavant. Les adeptes du Dieu Unique, membres d'une nouvelle secte née il y a peu de temps, venaient donc de lancer la partie. Ils venaient même de les ridiculiser en s'infiltrant dans un des lieux les mieux gardés de leur ordre. Ils étaient aussi puissants qu'on le disait et leur déclaraient la guerre. Récupérer la sorcière lui semblait à présent impossible, d'ailleurs il pressentait qu'il allait avoir bien d'autres préoccupations dans les mois à venir.

Écriture : Léo Touroult
Relecture : Charlotte André et Linda Sabria